

Faire savoir au monde

« *Je suis en eux et toi en moi... Alors le monde connaîtra que c'est toi qui m'as envoyé.* » (verset 19)

Il y a une grande unité dans la prière de Jésus pour tous les croyants. Il prie afin que tous soient *un* et que le Père et le Christ lui-même soient *en* tous. Cela n'a rien de surprenant, car c'est ainsi que vit Dieu - le Père, le Fils et le Saint Esprit : trois en un, dans la relation de communion et d'amour la plus profonde qui soit.

Ce qui devrait nous surprendre, c'est que nous sommes invités à cette sainte communion. Le psalmiste s'en émerveille : "Qu'est-ce que l'homme que tu te souviennes de lui, et un fils d'homme que tu t'en soucies ?" (Ps 8.4). En envoyant Jésus vivre dans notre monde, Dieu nous a ouvert la voie pour entrer dans une relation intime avec lui et avec les autres croyants. C'est une belle communion, remplie d'allégresse : Dieu et son peuple ensemble, réunis dans une même pensée ! Jésus a dit que lorsque nous réalisons cela, quand nous partageons et célébrons l'amour de Dieu dans notre assemblée chrétienne, son Eglise devient visible aux yeux du monde... Et vous, pensez-vous que cela soit vrai ? Jésus est au bord de ce chemin qui montre au monde la pleine étendue de l'amour divin. Puisse cet amour être manifesté par chaque assemblée chrétienne !

Prions. Dieu d'amour, nous désirons ardemment montrer au monde l'amour dont tu as fait preuve en envoyant Jésus. Aide-nous à vivre de manière à en amener d'autres à entrer en communion avec toi, et les uns avec les autres ! Au nom de Jésus. Amen.

Le vrai Royaume d'un autre monde

« *Mon royaume n'est pas de ce monde.* » (verset 36)

Ce qui arrive à Jésus dans notre histoire d'aujourd'hui est dramatique. Il a déjà été trahi, arrêté, interrogé et agressé. On l'envoie passer en jugement devant Pilate, le gouverneur romain, qui l'interroge également. Le magistrat n'arrive pas à comprendre pourquoi ce prédicateur, qui n'a rien de menaçant, inquiète autant les chefs religieux. Il a dû trouver amusant, ridicule même, que Jésus se proclame roi.

Il est bien triste que Pilate n'ait pas compris le tableau dans son ensemble. Il ne voyait pas le drame bien plus grand qui se déroulait autour de lui. Il ne voyait pas au-delà de l'Empire Romain et jusqu'au Royaume que Jésus annonçait.

Jésus dit : "Mon Royaume n'est pas de ce monde." Le Royaume de Jésus n'est pas établi ou maintenu par une puissance militaire. Il fonctionne sur un système d'amour et de grâce. Et il ne peut connaître l'échec. Notre vie aujourd'hui est sous le règne de Jésus, dans son vrai Royaume éternel, d'un autre monde. Quel grand réconfort, quelle grande joie !

Prions : Dieu éternel, nous nous réjouissons que Jésus soit Roi, et que son Royaume soit établi par la puissance de l'amour. Equipe-nous pour que nous puissions travailler à ton Royaume. Nous prions au nom de Jésus. Amen

« C'est accompli »

« *Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « C'est accompli.» (verset 30)* »

« C'est accompli ». Il se peut que ces trois mots soient la phrase la plus importante jamais prononcée et on peut mieux comprendre son sens en l'examinant en Grec, le langage du Nouveau Testament. En Grec, la phrase entière se résume en un seul mot : « acquitté ». Encore plus intéressant, c'est que le temps de ce mot indique une action achevée dans le passé avec un effet qui se prolonge dans le présent. En d'autres termes, Jésus dit que quelque chose a été achevé et continue d'avoir du sens pour nous encore aujourd'hui.

Alors, qu'est-ce qui a été accompli ? La Bible nous donne au moins deux réponses. Tout d'abord, ce qui a été accompli, c'est la grande révélation de l'amour de Dieu pour le monde. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... ». Le Vendredi Saint, il est essentiel de savoir que Jésus est allé à la croix en vertu de son grand amour pour le monde, y compris pour vous et pour moi. Cet amour de Dieu pour vous et pour moi a cloué Jésus sur la croix et l'y a maintenu jusqu'à son dernier souffle.

Ce qui a été accompli également par Jésus, c'est notre purification, le paiement et le pardon de tous nos péchés. Il a porté tous nos péchés et a payé pour nous une fois pour toutes. Nous sommes libérés, pardonnés, et nous sommes désormais héritiers avec Christ dans la famille de Dieu. Quel merveilleux amour !

Espoir dans le Jardin

« A l'endroit où Jésus fut crucifié, il y avait un jardin... »
(verset 41)

On appelle parfois ce jour « samedi de ténèbres ». C'est le jour où le corps de Jésus était étendu dans un jardin, sans vie, sans souffle, à l'intérieur d'un tombeau sombre. C'est une sorte de jour étrange, comme dans un entre-deux. Notre cœur se lamente peut-être sur cette douloureuse réalité : Jésus mort pour nos péchés alors que nous nous sommes éloignés d'un Dieu aimant. Mais peut-être aussi que notre cœur commence à palpiter dans l'espoir de ce que demain apportera. Quand on y pense, c'est là que se situe notre vie. Nous vivons entre ce qui a déjà été accompli pour nous dans le Christ et l'espérance de ce qui est encore à venir.

Il est vrai que, tandis que le corps de Jésus était étendu dans le sépulcre, le monde continuait à tourner, les enfants à jouer, les familles à s'asseoir pour manger, et la vie pour beaucoup se poursuivait comme d'habitude. Tout cela est probablement vrai pour nous aussi, même si nous faisons cas de ce jour encore au vingt et unième siècle. Comment vivrez-vous ce jour ? Vraisemblablement vous mangerez et vous rirez, et peut-être même que vous prendrez plaisir à quelques loisirs. Passerez-vous aussi du temps à attendre et à espérer ? Sachez que là, dans un jardin, à l'intérieur d'un sépulcre, reposait l'espoir du monde entier. Rendez grâce à Celui qui a donné sa vie par amour pour nous, à Celui qui a remporté la victoire sur la mort et l'enfer. Que votre cœur anticipe ce lendemain, jour de merveille ! Il y a espérance de résurrection dans ce jardin !

Un Jour à Nul Autre Pareil

« Le premier jour de la semaine, le matin comme il faisait encore nuit, Marie de Magdala vint au sépulcre ». (v. 1)

Dans l'église que je sers, nous nous saluerons les uns les autres en ce matin avec ces mots « le Christ est ressuscité », et on répondra « Il est vraiment ressuscité ». Nous rejoignons les chrétiens qui, des siècles durant, ont désigné ce jour comme le jour qui a tout changé. Nous célébrons cette stupéfiante vérité que, bien qu'il passât par la mort, Jésus est désormais vivant pour toujours. Jésus Christ a vaincu la mort. Il est ressuscité !

Il est intéressant de remarquer comment Jean, l'évangéliste, relie l'évènement de la résurrection à un jour précis, à une heure particulière, et à un certain témoin. Un jour spécial dans l'Histoire, tôt le matin, alors qu'il faisait encore nuit, Marie de Magdala vit que la pierre qui fermait le sépulcre de Jésus avait été enlevée. Jean tient à être clair. La résurrection de Jésus a eu lieu ici-bas, dans notre monde, pour notre profit à nous, les humains que Dieu a créés et qu'il aime. Parce que Jésus est ressuscité, la vie est pour nous à jamais ancrée à une bonne nouvelle.

La résurrection du Christ démontre glorieusement que l'amour souverain de Dieu a le dernier mot. Ainsi qu'un hymne puissant le dit avec force : « Aucune puissance de l'enfer, aucun plan humain ne pourra jamais m'arracher de sa main ». Nous vivons désormais dans la joyeuse assurance que, puisque le Christ est vivant, nous aussi nous vivons dans l'éternité.

Le Christ est ressuscité ! Il est ressuscité assurément !

... quand il l'a appelée par son nom

« Jésus lui dit : Marie. Elle, s'étant retournée, lui dit en araméen « Rabbouni » (ce qui veut dire « Maître »). (v. 16)

Marie prenait part à l'un des plus anciens drames du monde ; elle était debout devant la tombe d'un être cher, et elle pleurait. Beaucoup d'entre nous se sont trouvés dans une telle situation. Et peut-être comme pour Marie, alors que le chagrin grossissait en nous, aurait-il été difficile de voir Jésus dans ces circonstances.

Plongée dans sa peine profonde, Marie ne reconnaissait pas Jésus qui se tenait près d'elle. En fait elle le prenait pour le jardinier. D'un côté elle avait tort, de l'autre elle avait raison. Car Jésus, par sa vie, sa mort et sa résurrection, était venu apporter de l'ordre au chaos qui avait envahi le monde de Dieu. Jésus est venu pour apporter les semences d'une création nouvelle, pour arracher les épines et les chardons, le péché, la souffrance et la décrépitude de ce monde, et pour les remplacer par les fleurs du pardon, de la grâce et de la vie éternelle.

Jésus vous appelle aussi par votre nom. Jésus est tout proche. Il a souci de vos épreuves et de votre souffrance. Il a vécu, il est mort, il est ressuscité, afin que vous puissiez avoir espoir et réconfort, même au plus profond de vos peines. Jésus connaît votre nom et le prononce avec amour. Prenez du temps aujourd'hui pour écouter et répondre !

Prions : Dieu de grâce, nous te louons car en Jésus nous voyons combien tu nous aimes. Aide-moi à l'entendre prononcer mon nom et à entrer dans le réconfort de sa présence ressuscitée ! En son nom. Amen.

La paix du Christ

« Jésus vint et se tint au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous ! (verset 19)

De quoi avez-vous peur ? La peur est partout, envahissante, dans notre monde. Nous craignons qu'il arrive du mal à nos enfants, ou que nos finances ne soient pas en sécurité. Nous craignons ce que d'autres peuvent penser de nous ou ce qu'ils peuvent nous faire. Les disciples de Jésus craignaient que ce qui était arrivé à Jésus puisse aussi leur arriver. Et alors Jésus réapparut parmi eux. « La paix soit avec vous ! » dit-il, et il l'a répété plus d'une fois à ses disciples abattus. Au premier abord, on pourrait penser que Jésus n'avait plus de contact avec ce que ressentaient les siens. Mais il connaissait leur crainte, et il leur offrait l'assurance que sa présence ressuscitée parmi eux représentait la paix. Sa présence ressuscitée parmi eux indiquait qu'eux aussi était vainqueurs et qu'ils n'avaient rien à craindre des puissances terrestres. Jésus désormais régnait sur chaque centimètre carré de ce monde. Alors, unis à lui dans un amour parfait, ils pourraient vivre sans peur (1Jean 4.18).

De plus, Jésus a soufflé sur ses disciples. En réalité, il a fait pénétrer en eux son Esprit qui serait toujours avec eux quand ils seraient envoyés pour le servir.

Vous voyez, la paix du Christ n'est pas simplement une question de ressenti calme et confortable. Pour nous, c'est être envoyés sans crainte dans le monde en tant que témoins du Christ, assurés que son Esprit nous conduira, nous guidera, et sera toujours avec nous.

Croire sans voir

« *Parce que tu m'as vu, tu as cru ; heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.* » (verset 29)

Après une expérience traumatisante lors d'un orage à l'âge de six ans, ma fille a développé une peur intense du vent. Elle était convaincue que, lorsque le vent soufflait fort, un des arbres qui entourent notre maison viendrait s'écraser et traverser notre toit. Avec sagesse, un ami en qui nous avions confiance la rassura en lui disant que, ce qu'elle ne pouvait pas voir, c'était qu'un énorme système de racines maintenait chaque arbre en place. Elle finit par être persuadée et le croire.

En suivant les événements traumatisants de la mort et de la résurrection de Jésus, les disciples abasourdis étaient sous l'emprise d'émotions changeantes. Comment pouvait-il se faire que Jésus soit mort puis vivant, inerte dans un sépulcre puis marchant et parlant ? Thomas dit qu'il ne le croirait pas avant d'avoir vu Jésus de ses propres yeux et de l'avoir touché de ses propres mains. Il pensait que voir était la seule façon qui permettait de croire. Mais Jésus répondit doucement à l'affirmation de Thomas. Après l'avoir invité à voir et à toucher ses blessures, il dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. »

Jésus proclama que tous ceux qui croient sans voir sont véritablement bénis. Et cela nous inclut vous et moi. Croire, c'est avoir confiance dans l'amour suprême de Dieu, révélé à travers Jésus, par la Parole et l'Esprit divins. Dieu plante en nous les semences de la foi et nous aide à croire, même quand nous ne voyons pas. Comme nous sommes bénis !

La Mission du Disciple

« Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu... » (verset31)

L'apôtre Jean a rapporté ce dont il a été témoin pendant la mission de Jésus sur terre. Il a consigné un grand nombre, des paroles de Jésus, de ses enseignements et de ses miracles (ou « signes »). Mais il ne rapporte pas cela comme si c'était un passe-temps favori, ou comme s'il était « reporter » ou même historien. Jean affirme que son but, c'est que « vous croyiez. »

L'évangile de Jean est un des livres les plus traduits de l'histoire. Les missionnaires qui traduisent la Bible dans d'autres langues commencent souvent par l'Évangile de Jean, parce qu'il délivre clairement à ceux qui le lisent la vérité sur le salut, sous la forme d'une histoire. Mais le message de Jean est bien plus qu'une histoire qu'on lirait et puis qu'on laisserait de côté. Il s'adresse directement au cœur des gens et promet une vie abondante et éternelle. En croyant au message de Jean concernant Jésus, on est assuré de l'amour et du pardon de Dieu, et on a tout ce qu'il faut pour vivre en tant qu'enfant de Dieu. C'est presque comme si Jean baissait les yeux dans un corridor qui mène dans le futur pour y voir tout au bout... votre visage. Le message est pour vous. Jésus vous aime. Il est venu sur terre et il est mort pour vous. Il est ressuscité des morts pour vous. Croyez ! Et ayez la vie en son nom !

Prions : Dieu tout puissant, merci pour le message de Jean qui rapporte l'œuvre de salut de Jésus. Aide-moi à croire que le message est pour moi et à embrasser la vie abondante qu'offre Jésus. En son nom. Amen.

Partis pêcher

« Jésus leur dit : « Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre. » (verset 10)

Sept disciples de Jésus sont partis pêcher. Peut-être qu'après avoir connu des événements bouleversants - la mort horrible de Jésus et sa surprenante résurrection - avaient-ils besoin de faire quelque chose de familier. Ou peut-être était-ce pour des raisons pratiques ; pour avoir un revenu et tout simplement survivre... Quelle qu'en soit la raison, les disciples de Jésus étaient partis pêcher, et comme les circonstances n'étaient pas favorables, Jésus réapparut avec un miracle. Jean explique clairement que cette apparition miraculeuse devait fournir aux disciples une occasion d'être témoins de sa présence parmi les hommes. Mais il y a également d'autres messages dans cette histoire.

Avez-vous remarqué que Jésus engage les disciples sur un terrain qui leur est familier, tandis qu'ils menaient leur vie de tous les jours ? Il bénit les efforts qu'ils font au cours de leur labeur, avec bonté et puissance. Puis il leur demande aussi d'offrir leur travail, et de lui en rendre les fruits (quelques poissons). Il en va de même pour nous. Jésus nous permet d'utiliser nos dons, nos talents, nos valeurs, nos vocations, à la gloire de Dieu. De plus, on nous demande d'offrir les fruits de notre travail, de partager les bénédictions que nous avons reçues afin que d'autres puissent en bénéficier, également à la gloire de Dieu.

Que possédez-vous ? Que vous a-t-on donné ? Quel don, valeur ou talent pouvez-vous offrir au service du Seigneur aujourd'hui ?

Prends soin de mes brebis

« Jésus dit : « Fais paître mes brebis. » (verset 17)

On ne peut guère manquer la répétition dans les versets qui suivent. Par trois fois Jésus pose essentiellement la même question. Par trois fois Pierre répond de la même manière. Par trois fois Jésus réplique pratiquement avec le même commandement. « Simon, m'aimes-tu ? » - « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aimes. » - « Fais paître mes brebis. » Dans ce triple échange entre Jésus et Pierre, nous percevons une note de grâce. Il nous est rappelé que, lorsque Jésus fut arrêté, Pierre renia son maître trois fois ; comme Jésus l'avait annoncé. Trois fois Pierre s'est détaché de Jésus et a clamé qu'il ne le connaissait pas. Désormais après sa résurrection, le Seigneur donne à Pierre une seconde chance. Par trois fois Jésus donne à Pierre l'occasion de lui exprimer son amour. Et Pierre le fait par trois fois. Quel cadeau !

Mais Jésus fait plus qu'offrir une seconde chance. Il donne aussi un commandement. Il donne à Pierre la responsabilité de prendre soin de ses brebis avec bienveillance. J'ai entendu dire qu'une bonne façon de résumer les trois commandements de Jésus était la suivante : prenez vraiment grand soin des gens que je place sur votre chemin. Bien sûr ce commandement ne s'adresse pas qu'à Pierre, mais à nous tous. Jésus vous dit aujourd'hui : « Prenez vraiment grand soin des gens que je place sur votre chemin. »

Prions : Tendre Berger, merci d'être le Dieu des secondes chances. Aide-nous à faire nôtre ton appel à prendre soin de ceux que tu places sur nos chemins ! Amen.

Suivre Jésus

Jésus répondit : « Toi, suis-moi. » (verset 22)

Connaissez-vous quelqu'un qui pose beaucoup de questions ? C'est parfois mon cas. Mon mari peut en témoigner. Le problème, c'est quand je me perds dans les détails et m'écarte du point fondamental. Je pense que c'est ce qui arrive ici à Pierre. Il pose une question qui n'a rien à voir avec le propos de Jésus. Il se demande ce que Jésus réserve à Jean. Jésus lui dit qu'il n'a pas à s'inquiéter de cela. On a presque l'impression que Jésus le réprimande. Peut-être est-il plus exact de dire qu'il l'exhorte à s'en tenir à l'essentiel ; et l'essentiel, c'est de le suivre.

Jésus a mis le doigt sur une tentation contre laquelle nous avons tous à lutter. Nous regardons les autres, et nous songeons à ce que Dieu leur réserve en comparaison avec ce qu'Il nous réserve à nous. Jésus nous dit qu'il ne faut pas se focaliser sur cela. L'essentiel, c'est de le suivre.

Suivre Jésus ne se décide pas une seule fois, mais quotidiennement. Vous et moi devons chaque jour décider qui il nous faut suivre. Mais pour cela nous sommes aidés par l'Esprit. La lecture de la Parole divine et la prière quotidienne nous aident à persévérer sur les pas de Jésus, et à montrer son bienveillant amour tout au long de notre chemin. Dans notre vie aujourd'hui, « tenons-en à l'essentiel ; oui, à l'essentiel. »

Prions : Dieu d'amour, tu nous as donné Jésus, et tu nous as appelés à le suivre. Aide-nous à être des disciples fidèles et à manifester son amour et sa grâce. Nous te prions au nom de Jésus. Amen.

Plus encore que l'on ne peut imaginer

« ... *je ne pense pas que le monde entier pourrait contenir les livres qui seraient écrits.* » (verset 25)

On appelle cela une hyperbole. C'est le procédé littéraire que Jean emploie ici pour exprimer ce qu'il pense des signes et des miracles stupéfiants de Jésus. Il fait preuve d'admiration et d'imagination pour dire que la vie de Jésus, ses enseignements et toutes les choses étonnantes qu'il a faites étaient immenses comme le ciel. L'hyperbole est un outil qui aide à exprimer l'inexprimable, à dire ce que les mots ne peuvent pas dire pleinement. Les paroles de Jean nous rappellent qu'aucun être humain ne peut complètement capter le divin. La personne et l'œuvre du Christ ne peuvent pas être transcrites convenablement par des mains humaines ni saisies par des esprits de ce monde. Jésus est bien plus que ce que les mots peuvent exprimer. « Oh, il faudrait un millier de langues pour chanter les louanges de mon Rédempteur », dit un cantique.

On peut parfois penser avoir réussi à cerner complètement Jésus. Mais c'est impossible. Jésus est plus que ce que nos esprits peuvent appréhender. Heureusement, Jésus veut se faire connaître, et il se révèle à nous. Il montre qu'il est Dieu, qu'il est le chemin, et la vérité, et la vie. Quand nous recevons son amour et son pardon, il devient notre frère, notre ami, notre Sauveur. Selon les paroles d'un autre cantique : « Jésus est pour moi le monde entier. »

Prions : O Dieu, ton amour est plus grand que l'on ne peut imaginer. Merci pour le salut qui nous est révélé et offert en Jésus Christ. Que nos cœurs et nos vies débordent d'actions de grâces ! Amen.

Dieu aux alentours

« *La Parole devint chair, et habita au milieu de nous.* »

(verset 14)

Un pasteur a un jour prêché sur ce passage en disant : « La Parole devint chair et sang, et s'est installée dans le voisinage ! » C'est véritablement impensable. Quel souverain, ayant accès à toutes les richesses et à tous les privilèges de sa position, s'installerait de son plein gré dans des bas quartiers ? L'apôtre Paul dit que Jésus « s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave » (Ph 2.7). Dieu le Fils, qui avec le Père et le Saint-Esprit a créé l'univers, a mis de côté la splendeur de sa position céleste pour emménager dans notre voisinage.

Essayons de répondre à cette question : Comment est-ce que je me représente Dieu ? Pour certains, Dieu est une figure distante qui agit peu, ou pas du tout dans notre monde. Pour d'autres, Dieu ressemble à un Père Noël géant dans le ciel, qui bénit tous ceux qui se conduisent bien. Mais ce n'est pas ce qu'enseigne la Bible. Elle nous apprend que Dieu s'est sali les mains et les pieds avec notre terre. Dieu est venu pour être avec nous, assez près pour qu'on puisse le toucher. Et le Fils de Dieu a finalement étendu les bras sur une croix pour que nous soyons pardonnés, pour que nous ayons la paix et la joie. Et par son Esprit, il est toujours dans les alentours. Grâces soit rendues à Dieu !

Prions : Merci, Seigneur miséricordieux, d'avoir pris notre corps de chair et de sang. Tu nous connais. Rappelle-nous que tu es toujours dans notre voisinage, et aide-nous à vivre pour toi. Dans le nom de Jésus, Amen.

Un amour stupéfiant

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils... »

(verset 16)

Je ne sais pas ce qu'il y a au fond de votre cœur. Quand vous lisez Jean 3.16, qui est probablement le verset le plus connu de la Bible, je ne sais pas ce qui vous vient à l'esprit. Mais ce que je sais, c'est que le monde dans lequel nous vivons est rempli de douleurs et de conflits. Rien que ce matin aux informations, j'ai vu des images de chaos et de violence, une fois encore. Le monde que Dieu a créé bon ne suit pas le chemin qu'il devrait. Et c'est à cause du péché de l'homme. Je suis sûre que vous en voyez la preuve dans le monde qui vous entoure et dans votre propre vie aussi.

Ce que je veux que vous sachiez, c'est que tout en écrivant cette méditation, je prie pour vous. Je prie pour que vous entendiez la Bonne Nouvelle de Jean 3.16, et que vous sachiez qu'elle est pour vous. Dieu vous aime profondément. C'est pour vous que Jésus Christ est venu sur terre. C'est pour vous qu'il est allé à la croix. Pour vous, le Christ a brisé les chaînes de la mort et s'est relevé le troisième jour. Pour vous il règne et reviendra un jour. Je prie pour que vous connaissiez cette bonne nouvelle et que vous la teniez au fond de votre cœur. Quand on connaît la vérité, on ne peut pas se taire. Cette nouvelle est faite pour être partagée. Amis, vivez dans la reconnaissance et répandez la Bonne Nouvelle !

Prions : Dieu éternel, tu es le commencement et la fin. Tu tiens le monde dans ton amour. Tu tiens ma vie dans tes mains. Fais-moi partager la bonne nouvelle et vivre dans la joie et la reconnaissance ! Au nom du Christ. Amen

Le Dieu-berger

« *L'Éternel est mon berger.* » (Psaume 23.1a)

De ce psaume connu de bien d'entre vous, le grand prédicateur Charles Spurgeon a dit qu'il était « la perle des psaumes ». Jamais en effet psaume n'a été aussi chanté de par le monde. C'est un des plus courts du psautier, mais probablement un des plus beaux. Ce psaume comporte plusieurs images courantes dans le Proche-Orient ancien, en particulier celle du berger ; l'évocation du *Dieu-Berger* se trouve aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau.

Le berger est celui qui conduit le troupeau, qui le guide, le protège, le nourrit. Le berger, c'est le Seigneur et le troupeau des brebis, c'est nous. Notre berger est cependant d'une nature particulière mais, comme tout berger, il prend grand soin de son troupeau qu'il veut toujours en bonne santé spirituelle.

Le berger est celui qui marche devant, qui protège ses animaux contre toutes les agressions éventuelles et qui se soucie des brebis perdues.

Oui, le Seigneur est le bon berger, notre Berger, car il prend grand soin de nous et en particulier de nos âmes.

« O Berger d'Israël, écoute !
Ton peuple avance sur la route,
tel un troupeau que tu conduis »

(Louons-le-Seigneur, 174)

Sous la garde de Dieu

« *Je ne manquerai de rien.* » (Psaume 23.1b)

La relation de Dieu avec l'homme est celle d'un père à ses enfants. Parce que nous savons que Dieu s'intéresse à nous, cela signifie que notre séjour sur terre a un but sublime et une grande importance !

David ne fait pas allusion à la pauvreté matérielle ou physique dont nous serions exempts. Ce n'est pas de prospérité matérielle dont il veut nous parler, rien à voir avec les discours de certains tenants de la "théologie de la prospérité" qui fait tant de mal aux Etats-Unis. Les hommes de la Bible, bénis de Dieu, ont connu l'adversité - David en est un exemple ! Le psalmiste veut nous dire autre chose : il s'agit de la satisfaction de tout croyant sincère d'avoir remis ses affaires entre les mains du Seigneur.

Les hommes d'aujourd'hui sont sans cesse en train de rechercher des garanties de sécurité, d'où avidité, cupidité et insatisfaction. Lorsque David dit qu'il ne manquera de rien, c'est parce qu'il sait que rien ne manquera au troupeau du Seigneur. Le croyant sait qu'il est sous la garde de Dieu et il éprouve une pleine satisfaction de lui obéir. Et lorsqu'il éprouve des difficultés dans son existence, il se rappelle ce que le Christ a dit dans Saint-Jean : « Vous aurez des tribulations dans ce monde, mais ne craignez rien, j'ai vaincu le monde » (Jean 16.33).

Et de notre côté, nous pouvons dire comme Saint Paul dans Philippiens : « *J'ai appris à être content de l'état où je me trouve* ».

Le troupeau de Dieu

« Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige vers des eaux paisibles. » (Psaume 23.2)

Dans une région comme le Proche-Orient, l'animal est un bien précieux qui constitue la richesse des nomades, lesquels doivent se déplacer sur des terrains difficiles. La chaleur est forte, la végétation rare, les points d'eau clairsemés.

La particularité d'une brebis, au Moyen-Orient comme ailleurs, est qu'elle ne peut se coucher que si elle est suffisamment nourrie. Le berger doit être attentif aux besoins de son troupeau et rechercher l'herbe et l'eau pour que les bêtes n'éprouvent ni faim ni soif. Les brebis ne sont paisibles que si elles sont rassasiées.

Nous sommes le troupeau de Dieu ; nous avons besoin de nourriture - la nourriture est la Parole - et il est nécessaire que nous étanchions notre soif : notre soif de vérité ! Avec un tel berger, nous n'avons rien à craindre !

En lui faisant part de nos soucis et de nos craintes par nos prières, nous nous reposons sur lui. Les « verts pâturages » sont préparés dans notre cœur par le travail qu'accomplit le Saint-Esprit.

Le Christ nous ordonne de puiser aux « eaux vivantes » de l'Esprit-Saint. Nous devons nous garder de consommer les eaux polluées, celles de l'erreur et de l'incrédulité, mais de rechercher les eaux paisibles, celles qui étanchent la soif spirituelle.

L'âme restaurée

« *Il restaure mon âme, il me conduit dans le sentier de la justice, à cause de son nom.* » (Psaume 23.3)

David poursuit la métaphore du Dieu-Berger. Dieu restaure l'âme du croyant comme le berger restaure ses brebis en leur procurant de la nourriture. Le verbe hébreu qui correspond à *restaurer* en français est très fort : il s'agit de rétablir, de retourner, de ramener à l'état originel. Le Seigneur restaure notre âme par la conversion qui est changement profond, renouvellement intégral, transformation intérieure. Le Seigneur nous détourne du péché et de tout ce qui le scandalise.

En même temps, le berger s'emploie à guider ses brebis, car elles ont tendance à s'égarer. Nul n'ignore que les moutons ne sont pas les plus intelligents des animaux ; nous-mêmes sommes sans cesse égarés sur le chemin de la justice, c'est-à-dire de la vérité, par les séductions du monde et la "petite musique" de Satan. Le Seigneur nous ramène sur le bon chemin où la Parole est une lumière qui éclaire nos pas.

Si Dieu se préoccupe ainsi autant du croyant, ce n'est pas en raison des mérites que ce dernier aurait acquis, mais en raison de sa fidélité et de la promesse qu'il a faite à son Peuple.

Que nos âmes soupirent après Dieu et que nous sachions louer son Saint-Nom !

La houlette et le bâton

« Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. Ta houlette et ton bâton me rassurent. » (Psaume 23.4)

La Palestine est une terre accidentée qui comporte des montagnes souvent escarpées ; la progression des troupeaux n'est pas aisée dans le paysage aussi la chute dans un ravin est-elle toujours possible et la chute d'un animal entraîne souvent sa mort.

Le berger doit être attentif à tout instant, c'est pourquoi il se dote de deux instruments : la houlette et le bâton ; la houlette sert à conduire le troupeau et le bâton à protéger celui-ci d'éventuels prédateurs.

Nous avons là une belle image : celle du Dieu-berger, attentif à notre sort et qui est avec nous aux heures les plus graves, celles où nous sommes prisonniers de nos mauvais penchants ou lorsque le doute nous envahit. Dieu est présent alors que nous risquons de chuter.

Non ! Nous n'avons rien à craindre car le Consolateur est bien avec nous, et il ne nous abandonnera pas !

Nous sommes rassurés, car la houlette et le bâton, ce sont la Parole et donc notre Bible ; c'est lorsque nous sommes mal en point spirituellement que nous devons l'ouvrir et la méditer afin qu'elle rafraichisse notre âme.

Le festin de l'alliance

« *Tu dresses devant moi une table en face de mes adversaires.* » (Ps 23.5a)

Avec ce verset, la métaphore n'est plus la même : il s'agit maintenant de l'hôte. Au Proche-Orient, l'accueil du visiteur est le plus souvent l'occasion d'un repas ; pour ce faire, on dresse naturellement la table que l'on va agrémenter des meilleurs plats. Il s'agit de témoigner de l'hospitalité que l'on doit manifester à celui que l'on accueille.

Dans l'Antiquité, les alliances entre souverains ou entre un suzerain et ses vassaux se manifestaient par des banquets afin de mieux les sceller.

On retrouve l'image du festin qu'offre Dieu à son peuple dans plusieurs passages de la Sainte Écriture. Dans l'Apocalypse, par exemple, l'Ange dit : « *Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau* ».

Dieu nous invite effectivement à un festin. De quel festin s'agit-il ? Il s'agit d'un festin où nous faisons effectivement alliance avec lui. Comment ne pas penser à la Sainte-Cène qui est le festin où le Seigneur daigne nous inviter et nous offre avec le pain et le vin son corps et son sang ?

« Jésus, sauveur adorable, tu m'invites à ta table,
plein d'amour, plein de tendresse,
tu veux calmer ma détresse. »

(Louons-le-Seigneur, 165)

L'onction du Saint-Esprit

« *Tu oins d'huile ma tête et ma coupe déborde.* »

(Psaume 23.5b)

David a été berger durant sa jeunesse et il connaît bien les maux dont souffrent les troupeaux. Au Proche-Orient, l'été est une saison très chaude propice à la prolifération des mouches. Ces invasions d'insectes sont une véritable plaie pour les animaux ; les moutons en sont victimes comme d'autres et la prolifération des insectes sur leur corps provoque de très douloureuses irritations. L'un des remèdes consiste à appliquer sur les parties les plus sensibles - la tête et le museau - un mélange d'huile d'olive, de soufre et d'épices. Le remède a un effet radical : les irritations disparaissent et les animaux retrouvent leur calme.

Ne sommes-nous pas dans la même situation ? Dans notre vie, nous sommes l'objet de bien des affections spirituelles, à la merci des agissements de Satan et du mal causé par le péché. Les jeunes sont encore plus vulnérables car leur esprit est plus malléable. Alors, nous avons besoin d'un bon traitement, d'une huile bienfaisante. La Sainte Ecriture nous donne des remèdes afin de vaincre la contamination et les ravages du péché. Nous devons chaque jour nous mettre à l'écoute du Saint Esprit qui nous parle et nous guide à travers la Parole ; cela équivaut à l'huile servant de remède aux troupeaux.

Et si nous faisons cela régulièrement, nous constaterons que tout change en nous. Demandons au Seigneur l'onction de son Saint-Esprit !

Une vie de communion

« *Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie et j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours.* » Psaume 23.6

Voici le verset final de ce magnifique psaume qui décrit en fait le pèlerinage du croyant sur terre. L'Eternel est avec lui, il le protège, il le nourrit, il lui fait don de la grâce.

La louange qui se manifeste au début par l'affirmation d'une relation intime avec le Seigneur, clôt également le psaume : oui ! Le bonheur et la grâce m'accompagnent.

Le verbe hébreu est fort : le bonheur et la grâce *me pourchassent* faudrait-il traduire. C'est l'amour de Dieu qui talonne le croyant et le ramène sur le bon chemin.

On s'interroge aussi sur la traduction qu'il faut donner : « j'habiterai » ou « je reviendrai » ? C'est en fait l'affirmation de la communion intime du chrétien avec son Seigneur. Il s'agit là d'un vœu, celui de tout chrétien qui veut être fidèle au Dieu sauveur, vivre la proximité aimante de Dieu.

La maison dont il est question n'est pas le Temple - il n'existait pas du temps de David - mais une image qui, de façon symbolique, décrit le désir de vivre une vie de communion sans fin avec le Seigneur ; il a donné sa vie pour nous et a triomphé de la mort. Alléluia !

Jean-Baptiste

" Il ne boira ni vin ni boisson alcoolisée et il sera rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère." (verset 15)

Josèphe, historien juif mort en l'an 100, nous rapporte : "Jean, surnommé Baptiste. C'était un homme de grande piété qui exhortait les Juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice, et à recevoir le baptême après s'être rendus agréables à Dieu en ne se contentant pas de commettre quelques péchés mais en joignant la pureté du corps à celle de l'âme." (Antiquités, p. 566, Lidis) Même dans le monde Juif, après la résurrection de Jésus l'on parlait encore du Baptiste.

Luc veut intégrer son Livre dans l'Histoire de l'Eglise et rappelle aux Juifs que Jean sera un "Nazir" un "Consacré" comme Samson, Elie, peut-être Esaïe. Il veut faire savoir que l'on ne peut pas comprendre l'Histoire de l'Eglise si l'on ne connaît pas l'Histoire des Juifs.

Jésus était aussi un "Nazir" un "Consacré". Luc fait apparaître ici un jeu de mot entre Nazaréen, habitant de Nazareth, et aussi "Nézer" la couronne.

Votre pasteur dira volontiers que nous n'avons pas besoin de preuves pour croire. Ce n'est pas faux. Mais savoir que l'Eglise s'inscrit dans l'Histoire sur la base de faits, reconnaissons que cela enrichit notre connaissance des vérités évangéliques.

Seigneur ! Pardonne nos doutes, nous avons tant à apprendre sur toi. Merci pour Jésus mort pour nous. Amen.

La joie de l'Évangile

"Heureuse celle qui a cru, parce que ce qui lui a été dit de la part de Dieu s'accomplira." (verset 45)

Bienheureuses ces dames instruments de l'Histoire divine. Quel privilège elles ont eu ! L'une Elisabeth était stérile, l'autre Marie était en âge de se marier. Il advint deux miracles en six mois d'intervalle.

Rappelons que l'incarnation de Jésus en Marie était nécessaire pour qu'il soit préservé du péché originel. Si Joseph avait été son père biologique, Jésus serait mort pour ses propres péchés. Est-ce à dire que la sexualité est contraire à la volonté divine ? Non ! Elle est voulue par Dieu pour la stabilité du couple.

Revenons au texte : Oui Jésus était sans péché sinon la tombe serait restée fermée. Mais quelle en est la preuve ?

Luc rappelle que son récit vient de témoins oculaires. Or que se passe-t-il pour un homme s'il affirme des choses contraires à la parole de Dieu au nom de Dieu ? Il transgresse le 2^{ème} commandement : "Tu ne prendras point le nom de l'Éternel ton Dieu en vain".

Donc soit les disciples ont affirmé au nom de Dieu : "Jésus est ressuscité" et c'est faux, ils auraient alors transgressé le 2^{ème} commandement. Soit c'est vrai et Jésus est ressuscité. Le message est donc vrai et est confirmé par les témoins oculaires dont le témoignage reste immuable. Quand les écrivains du Nouveau Testament ont écrit ils savaient qu'ils écrivaient pour Jésus et Sa vérité éternelle. Amen.

Quand Jésus est-t-il né ?

"En ce temps-là parut un édit de César Auguste" (v.1)

À l'époque de Jésus, on utilisait le règne des Césars pour identifier le temps. Luc était très précis en nous indiquant quand Jésus fut né : à l'époque de "l'édit de l'empereur Auguste qui ordonnait le recensement de tout l'empire, ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie." Une inscription au temple d'Auguste à Ankara en Turquie nous dit qu'il ordonna trois recensements. Le recensement auquel Luc fait référence est celui de l'an 8 avant Jésus Christ, sachant qu'il allait falloir du temps pour sa réalisation à travers l'empire.

Mais comment est-ce que nous en arrivons à dire que Jésus est né avant l'an 1 ? Dionysius Exiguus, un moine qui vivait au 5^{ème} et 6^{ème} siècle, développa un calendrier basé non pas sur les empereurs romains mais sur le Roi des rois. C'est lui qui a fait l'erreur de calcul. Ainsi, nous savons qu'Hérode le Grand est probablement mort en l'an 4 avant Jésus Christ et que Jésus est né avant cela." (Sermon du pasteur Heintz pour le 5 janvier).

Ainsi nous devrions être entre 2012 et 2016. Cela rajunit... (ces méditations ont été rédigées en 2020)

Prenons maintenant les lunettes de l'oriental qui n'a pas besoin de preuves pour croire, et disons-nous : Jésus est né quel grand amour. Il vient pour nous sur la terre, porter sur la croix notre misère, oui l'enfant nous est né, le Fils nous est donné. Amen.

Témoins oculaires !

"Marie gardait le souvenir de tout cela et le méditait dans son cœur" (Lc 2.19)

"A notre arrivée à Jérusalem, les frères et les sœurs nous ont accueillis avec joie." (Ac 21.17)

Nous sommes entre 63 et 70. Paul et Luc reviennent de leurs voyages. Dans quelques jours l'apôtre Paul sera arrêté. Selon Actes, c'est la première fois que Luc vient à Jérusalem. Et là que fait-il notre savant ? "Plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et qui sont devenus des serviteurs de la parole. Il m'a donc paru bon à moi aussi, qui me suis soigneusement informé sur toutes ces choses dès l'origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, afin que tu reconnaises la certitude des enseignements que tu as reçus." (Lc 1.1-4)

Est-ce au moment où se déroule notre lecture du jour que Luc a rencontré Marie qui devait avoir entre 77 et 84 ans ? L'auteur le pense. Luc a vu Marie et fait appel à sa mémoire d'où le verset médité.

Elle ne pouvait pas oublier ce qu'elle a vécu. Un ange qui lui dit : "Tu seras enceinte et tu porteras le Sauveur du monde." Des bergers qui viennent en louant Dieu après avoir entendu l'armée céleste. La mort de Jésus son fils innocent ! Mais aussi la résurrection. Non les passages de son histoire ne s'oublient pas. Luc avait donc un témoignage de première main. Merci Seigneur que Luc nous ait tout transmis si fidèlement. Amen.

Quand Jésus a-t-il commencé son ministère ?

"La quinzième année du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate était gouverneur de la Judée (...) C'est alors que la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert." (versets 1-2)

Les notes de votre Segond 21 vous donnent les dates du règne de Tibère (disons 27-28 apr. J.C. pour la 15^{ème} année de son règne).

Pilate a été gouverneur de Judée de 26 à 36 apr. J.C. Jésus devait donc avoir entre 28 et 30 ans quand il commença son ministère.

Au début du XX^{ème} siècle, on a dit que Pilate n'avait pas existé, et que tout était une manipulation de l'Eglise primitive pour légitimer une hypothétique réalité messianique. De nos jours la Bible est prise bien plus au sérieux qu'au début du XX^{ème} siècle. On a découvert que Pilate a bien existé et que Luc, expert, a bien recherché des témoins oculaires pour rédiger son Evangile.

Dans "Antiquités" de Josèphe historien Juif, Pilate nous est décrit comme un vrai bourreau. Et pourtant rien ne paraît dans les évangiles, on a l'impression que c'est la bonne pâte manipulée par les Juifs. Ce qui est vrai.

Théophile, aimé de Dieu, ce que la Bible dit est vrai, c'est soit un fait historique, soit un miracle. L'auteur insiste sur le mot "miracle". Quand elle affirme que la première Pâque (sous les ordres de Moïse) a eu lieu, c'est vrai. Quand elle affirme que Jésus est ressuscité pour nous, c'est vrai. Amen.

Présentation hébraïque

"Jésus avait environ 30 ans lorsqu'il commença son ministère." (verset 23)

Par la généalogie les Juifs prouvaient leurs origines. Luc a-t-il reçu cette généalogie de Marie ? Alors que c'est celle de Joseph ? C'est possible. Y a-t-il des traces dans l'Histoire de Jésus ? Josèphe écrit : "Jésus, qui était un homme sage, si toutefois on doit le considérer simplement comme un homme, tant ses œuvres étaient admirables. Il enseignait ceux qui prenaient plaisir à être instruits dans la vérité : c'était le Christ. Des principaux (...) l'ayant accusé devant Pilate, il le fit crucifier (...) Il leur apparut vivant et ressuscité le troisième jour (...). C'est de lui que les Chrétiens (...) ont tiré leur nom." (cf. Antiquités, p. 561, Libis)

Eusèbe réplique : "Alors qu'un historien, issu des Hébreux eux-mêmes, transmet dès les origines, dans ses propres écrits, de telles choses sur Jean-Baptiste et sur notre Sauveur, quelle échappatoire restera-t-il à ceux qui ont fabriqué les Mémoires relatifs à ces personnages pour n'être pas convaincus d'impudence ? Mais que cela suffise sur ce sujet." (Histoire ecclésiastique).

Votre pasteur connaît ce passage de Josèphe sur Jésus et certains pensent que c'est une adjonction à son livre. Eusèbe (conseiller spirituel de l'empereur Constantin), ne le pensait pas. Chacun se fera son avis.

Oui Seigneur tu es mort pour moi. Merci Seigneur que, malgré les persécutions, il y ait encore des traces de ton passage dans l'histoire. Amen.

Pêcheur/prêcheur de pécheurs !

*"N'aie pas peur, désormais tu seras pêcheurs d'hommes."
(verset 10)*

Il paraît qu'il est écrit 365 fois "ne crains point" et/ou "n'aie pas peur" dans la Bible. Le lecteur est cordialement invité à vérifier dans sa Bible.

Dans notre texte : un marin, est sidéré par la pêche qu'il a faite. Il a compris que celui qui lui a dit "jettes ton filet" n'est pas un homme ordinaire.

Pierre restera auprès de Jésus et lui obéira peu ou prou jusqu'avant la résurrection. Jettera-t-il son filet sur des pécheurs ?

Pierre est celui qui a pris la Parole dans Actes en accusant les Juifs de déicide. Pour obtenir le pardon il dit aux Juifs mais à nous aussi : "Changez d'attitude et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit." (Ac 2.38)

Limiter aux Juifs les accusations de déicide est une mauvaise exégèse.

Qui a tué Jésus ? Notre péché ! Donc Pierre aussi nous accuse de déicide. Nous avons tué Dieu par notre péché ! Nous avons donc aussi besoin de nous repentir, d'être baptisés et d'être pardonnés. Nous avons besoin du don du Saint-Esprit qui nous guidera ensuite dans notre vie de tous les jours. Amen.

Juste un mot

"Dis un mot et mon serviteur sera guéri." (verset 9)

D'après la Bible archéologique, il semble que bien des officiers romains étaient des soldats efficaces qui respectaient le judaïsme en particulier et les autres ethnies en général. Pilate reste un contre-exemple.

A l'époque, le judaïsme restait une religion particulière avec un seul Dieu dans un monde polythéiste. Il n'est pas étonnant que bien des soldats et/ou des officiers comme Corneille (premier païen devenu chrétien. Lire Actes 10) puissent avoir de la sympathie pour cette religion.

L'officier de notre texte a offert une synagogue avec sa solde. C'est bien la preuve qu'il avait de la sympathie pour la religion juive.

Dans les casernes, les gradés disent un seul mot et leurs subalternes obéissent. De même cet homme s'adresse à Jésus : *"Dis un mot !"* Un seul mot ! Il a confiance en Jésus. *"dis un mot et mon serviteur sera guéri."*

Quel pourrait être ce mot pour nous ? Puisque tu es le Christ est-ce que c'est vrai que tu es mort et ressuscité pour moi ? *"Oui"* dit Jésus ! Aies seulement confiance ! Ce n'est pas parce que tu ne me vois pas que je ne suis pas là. Au contraire. Aies confiance en moi, comme le centurion.

Seigneur ! Je n'aurai jamais la confiance que tu exigés de moi. *"Je crois Seigneur, viens au secours de mon incrédulité."* (Mc 9.24) Amen.

Autorité sur la mort

"Jeune homme, je te le dis, lève-toi !" (verset 14)

Jésus a maintes fois prouvé qu'il avait autorité sur la mort. Et notre texte renforce à nouveau cette vérité. S'il avait dit : "lève-toi" et que rien ne se serait passé, tout le monde se serait moqué de lui et l'aurait rejeté de la contrée. Là c'est le contraire qui se passe.

Pourquoi Jésus a-t-il ressuscité ce jeune homme ?

A l'époque, le sort des veuves était nettement moins enviable que de nos jours. Quand le mari décédait, c'est l'épouse qui allait travailler dans les champs pour se nourrir. Et cultiver les champs n'est pas de tout repos. En ressuscitant ce jeune homme, Jésus a prouvé son autorité sur la mort, mais a aussi permis à cette pauvre veuve d'avoir une personne qui travaille pour la nourrir.

En ressuscitant des morts, Jésus a certifié que son autorité sur la mort est bien réelle. Et comme il nous promet la vie éternelle, la mort est maintenant une amie qui nous ouvre la porte du ciel. Amen.

*Déjà du séjour d'ici-bas Triomphant je m'élançai,
Vers toi, Jésus, j'étends mes bras, Déjà, plein d'assurance,
Je m'endors, je ferme les yeux Qu'un jour futur et glorieux
Rouvrira ta puissance (Louons le Seigneur 315)*

Jean-Baptiste, dernier prophète

"(Jean-Baptiste) est celui à propos duquel il est écrit : Voici, j'envoie mon messager devant toi pour préparer le chemin." (verset 27)

L'Histoire a laissé des traces. Josèphe historien Juif confirme ce que Marc a écrit. Ce premier dit : "Comme une grande quantité de peuple le suivait pour écouter sa doctrine, Hérode, craignant que le pouvoir qu'il aurait sur eux n'excitât quelque sédition (...) l'envoya prisonnier dans la forteresse de Machéra." (Antiquités, p. 566, Libis).

Pour ceux qui aiment l'art, un tableau au Musée du Louvres rappelle la décapitation du dernier prophète de l'Ancienne Alliance.

La Bible et l'Histoire de l'Eglise sont aussi là pour nous rappeler qu'être croyant/chrétien n'est pas forcément une sinécure. Jean-Baptiste a dénoncé un péché grossier, que nous aurions dénoncé aussi. Et nous aussi sommes en désaccord avec ce que les autres pensent de leur liberté. ("Je suis libre de mon corps donc je peux avorter." ou "je fais ce que je veux avec mes conquêtes tant que je me protège.")

Le monde pense que notre personne n'appartient qu'à nous-mêmes. Alors que nous savons que notre personne appartient à Dieu. Et le monde déteste les choses de Dieu elles sont pour lui scandale et folie (1 Co 2.14). Voilà pourquoi l'on vous classe parmi les "coincés" et autres "rétrogrades". Que Dieu ait pitié d'eux s'ils ne se convertissent pas à la suite de votre témoignage, tout comme Hérode... Amen.

Esclave de Jésus !

"Ta foi t'a sauvée. Pars dans la paix ! (verset 20)

On pourrait vraiment interpréter ce texte en disant qu'il faut des œuvres pour être sauvé. Dans ce cas, est-ce que la Bible se contredit ? La question est intéressante.

La réponse est intéressante elle aussi.

Qui avait le plus besoin de pardon ? La personne qui devait 500 pièces d'argent et non celle qui en devait 50. C'est logique.

Dans notre texte : une pécheresse se met à laver et parfumer les pieds de Jésus. Pourquoi ? C'était l'esclave le plus bas dans l'échelle sociale qui se devait de laver les pieds du Maître. Alors pourquoi l'a-t-elle fait ? Le texte ne dit pas ce qui suit mais voilà comment l'on pourrait récapituler. Jésus l'avait vue et lui avait annoncé le pardon. Subjuguée, elle a accepté ce pardon et au lieu d'être esclave de son corps, elle s'est faite esclave de Jésus qui l'avait acceptée malgré ses péchés.

Elle manifeste donc à Jésus sa joie d'être pardonnée en lui lavant les pieds avec ses larmes et du parfum.

Il faut donc voir dans cette action le fruit de la foi qui se manifeste.

Et nous ? Comment manifestons-nous notre foi devant les autres ? Annonçons-nous le pardon à notre prochain ? Nous aussi sommes esclaves de Jésus, c'est à dire à son service. Amen.